

Je me trouvais la première fois (j'étois pour lors Lieutenant) engagé dans une petite action contre les habitans de Geneve. Mon sang froid naturel, et l'habitude constante que j'avois de regarder attentivement à ce qui se presentoit devant moi, me rendirent soldat, et je commence à dater la célébrité de ma vie militaire de ce moment. Je m'aperçus que les ennemis de part et d'autre, ne faisoient feu que face à face ; et que cette maniere de combattre ne pouvait donner aucun avantage décisif à aucun des deux partis qui se combattoient que pour remplir leur devoir. J'aperçus une hauteur à quelque distance ; je m'aperçus aussi que cette hauteur étoit derrière le ennemi, et que si je tombois sur eux de ce côté là, je ferois decider la victoire en notre faveur. Je m'y transportai avec un petit detachement, je fis le mouvement, et je remportai la victoire. Je fus élève au rang de Capitaine en conséquence. Je cite cette affaire parce que c'est cette fois là que j'appris le grand art de remporter des victoires ; cet art consiste à être actif et à regarder au but, et tandis que les autres sont employés à examiner les moindres détails, à faire quelques mouvements décisifs que la fortune peut permettre : je n'exige de mes soldats d'autre chose si non qu'ils se tiennent fermes au front, jusqu'à ce que la fortune me paraisse favorable ce qui me donne occasion de jouer mon rôle.

Telles furent mes premières connoissances qui ont été et qui sont encore les connoissances d'un bon general. Pour lors je devins attaché à ma profession des armes : et je fis des recherches dans tous les livres qui étoient à ma portée, afin d'appliquer les connoissances que j'y puisois, à mon système particulier, et à tout ce qui m'entourait. C'est ainsi que je me suis formé une theorie particulière de faire la guerre, et l'Europe a vu ce que c'étoit.

Ensuite il commence à parler de la part qu'il eut au siége de Toulon ; ce fut là qu'il fut introduit à Barras, et qu'il commença à en être protégé. Barras avoit du pouvoir, et Bonaparte manquoit d'un patron. D'une chance Bonaparte en eut une autre, il devint general. Dans l'affaire des sections, il croyait n'avoir fait simplement que son devoir. Il fut appelé ailleurs pour disperser les insurgens contre le Gouvernement d'alors. Il obéit, et fit disperser la populace. Ce service fut regardé comme un action de grande importance, pour lors il fut fait Chef de Division.

Ce récit continue à parler des differens emplois de Bonaparte, de son appointment comme general en chef de l'armée d'Egypte, de sa campagne d'Egypte. Ce récit donne lieu à beaucoup de reflexions, et fournit des matieres très importantes pour l'histoire future. Nous recommandons fortement cet écrit à la serieuse consideration de nos lecteurs, et nous regrettons de ne pouvoir pas donner de plus longs détails d'un ouvrage qui devoit être bien connu.

Le vœu public venait de me donner la première place de l'état. La résistance qu'on m'avoit opposée ne m'inquiétait pas, parce